PARAISSANT TOUS LES JOURS PAR
ORDRE DE JÉRÔME BAYON.

LUNDI, (MATIN) 17 MAI 1832.

GOUVERNEUR.
J. B. DAWSON.

INTÉRIEUR.

NOUVELLE-ORLÉANS, 17 mai.

La malle du Nord, arrivée hier, ne nous a rien apporté d'intéressant.

Les directeurs de la *Banque de l'Union* se sont assemblés hier, et ont nommé M. MATHEW MORGAN Président de cette institution. La nomination du Caissier aura lieu, dit-on, aujourd'hui.

Le bâteau-à-vapeur neuf *Mohawk*, capitaine FINDEN, arrivé hier, a été construit à Pittsburg; il est enrégistré à 550 tonneaux, et peut en porter 700. C'est, sans contredit, le plus grand bâteau qui soit descendu ici; il a neuf bouilloires, et est fortement et élégamment construit. Il est destiné à faire les voyages réguliers d'ici à Florence (Alabama.)

Par la goëlette *Halcyon*, capitaine STAYNARD, arrivée hier matin de Véra-Cruz, d'où elle est partie le 9 de ce mois, nous avons reçu des journaux de cette ville jusqu'au 8; nous en donnons quelques extraits.

Une personne respectable de cette ville, venue sur cette goëlette, a eu la complaisance de nous donner aussi des détails.

Le bombardement contre la ville continuait toujours, mais il est souvent interrompu et il ne peut causer aucun mal, attendu que les batteries sont mal placées, à cause des hautes collines de sable qui avoisinent la ville; et d'ailleurs, dans le fort de San-Juan de Ulua, il y a quatre mortiers placés de manière à empêcher l'ennemi de prendre les meilleures positions. La désertion continue dans les troupes du gouvernement, et la maladie fait des ravages considérables parmi elles. Si ces troupes ne s'emparent point de la place d'ici à la fin du mois, elles seront forcées de lever le siège, pour éviter une mort certaine en demeurant plus longtemps dans un climat auquel elles ne sont pas accoutumées, et campées sur des sables brûlans!

Une grande partie des habitants des états voisins sont en faveur de Santa Anna, et se réunissent par bandes, pour être prêts à marcher en corps; ils n'attendent que le moment favorable pour porter un coup décisif.

La *Gazette de Tampico* du 19 avril, annonce que, le 11, la ville et la garnison de Tuspam se sont prononcées pour le *plan* de Santa-Anna; le commandant Villaverde a été arrêté et enfermé, par suite de sa conduite tyrannique en faveur des ministres. Le même journal dit aussi, que d'après des nouvelles reçues de Campêche cette population ainsi que les troupes stationnées parmi elle, sont animés du meilleur esprit et souhaitent ardemment le triomphe de la cause nationale.

Le *Censor* de Véra-Cruz du 2 mai, publie la déclaration du bataillon de milice locale de Misantla, arrêtée en assemblée dans cette ville, le 24 avril. Ce corps se prononce avec la plus grande énergie contre la conduite tyrannique du ministère, et déclare qu'il se met dès ce moment sous les ordres immédiats du général Santa-Anna. Les partisans de ce dernier se félicitent vivement de ce nouveau triomphe, les habitants de Misantla et ceux de Papantla s'étant toujours montrés d'une bravoure à toute épreuve dans la guerre de l'indépendance, et n'ayant jamais été vaincus par les Espagnols.

Tampacae (dans l'état de Tamaulipas, à ce que nous croyons) s'est déclaré, le 14 avril, par l'organe de son *ayuntamiento*, en faveur de l'insurrection de Véra-Cruz.

Tancanhuitz, dans l'état de San-Luis-Potosi, a rassemblé une assemblée considérable, composée de la garnison, des autorités civiles, ecclésiastiques et politiques, et d'une foule de citoyens, prononcer la déchéance du ministère et saluer de ses vœux les efforts de Santa-Anna pour rendre la liberté à son pays. La garnison a annoncé au général qu'elle était à ses ordres.

Le *Censor* parle de deux parlementaires (Bonilla et Belmontant) envoyés par Calderon dans Véra-Cruz, pour offrir à la garnison de cette ville et aux habitans le *pardon* voté par le congrès le 25 avril, s'ils veulent faire leur soumission au gouvernement général. Il paraît que c'est par suite de la réponse qui a été faite à ces envoyés, que l'ordre a été donné de bombarder la ville.

Ce fait qui nous paraît important, en ce qu'il prouve avec quelle rapidité se répand l'esprit d'insurrection, c'est que Hoejuela, *dans l'état de Mexico*, s'est aussi prononcé en faveur de Santa-Anna. Qu'on juge par là, de l'influence que possèdent ces arrogants ministres de Bustamante, qui s'obstinent à garder leurs places au mépris de la volonté du peuple, et en dépit de tout le sang que leur infâme ambition a déjà fait couler. On va même jusqu'à dire, mais ceci n'est pas officiel, que la capitale de l'état de Mexico (Saint-Augustin), Toluca et Lerma se sont déclarés pour Santa-Anna; si cette nouvelle est vraie, le gouvernement de fer du meurtrier de Guerrero n'a plus que pour quelques jours d'existence.

EXTERIEUR.

ETATS-UNIS MEXICAINS.

TAMPICO, 19 Avril.

Nous venons de voir une lettre de Hoejuela, dans laquelle on annonce le *pronunciamiento* de cette ville et de tout le département; les documents authentiques qui constatent cet événement, seront expédiés par un courrier extraordinaire. On sait que cette ville fait partie de l'état de Mexico; or, la lettre du jour de l'enthousiasme qui anime la population est tel, qu'on ne doute pas qu'avant peu de jours il ne se propage jusque dans la capitale, et qu'on ne chasse de leurs sièges ces perfides et sanguinaires ministres; auquel cas on pourrait bien ne pas ménager davantage leur chef usurpateur, comme étant aussi criminel qu'eux. (*Gaceta.*)

VERA-CRUZ, 3 mai.

Son excellence le général en chef a ordonné à tous les Espagnols qui, sous les auspices du ministère actuel, et contrairement aux lois d'expulsion, se sont introduits furtivement dans cette ville, d'en sortir. (*Censor.*)

VERA-CRUZ, 5 mai.

La *grande-armée* s'est grandement animée hier soir. Les trois détachemens dont elle se compose, ont fait feu de leur artillerie et de leurs fusils, à différentes reprises. Il n'était sorti personne de la ville. Qui sait ce qui a pu donner lieu à cette affaire sanglante! Le matin, cette armée a expédié une estafette, pour annoncer qu'elle avait été attaquée et qu'elle était restée victorieuse, &c. &c.; mais si ces vieux (*viejos*) s'occupent à de pareilles niaiseries, nous nous bornerons à demander quelle espèce d'assiégeants sont ces hommes, qui le soir se mettent dans leurs tranchées, et qui au moindre bruit sur la colline, se mettent à ferailler comme s'ils étaient attaqués par l'armée de Darius! *Risum teneatis amici!* (*ibid.*)

VERA CRUZ, 7 mai.

D'après des nouvelles dignes de foi, l'*entêté* Facio est arrivé à Puebla, le 3 du courant; il fuit à Mexico. Il s'est véritablement échappé de Jalapa, car personne n'a su son départ que quelques jours après qu'il avait eu lieu.

—Il paraît que la capitale de l'état de Mexico, Toluca et Lerma se sont prononcés. Cette nouvelle n'est pas officielle; aussi nous ne le donnons pas comme certaine.

On dit aussi qu'il y a eu des mouvemens à Puebla; d'ici à deux ou trois jours on apprendra de grandes et importantes choses.

—Les maladies et la désertion continuent au camp des vieux, d'après ce que nous tenons de différentes sources dignes de foi.

Cette nuit, il s'est présenté ici un dragon du 8e., et ce matin, un soldat du 3e. (*ibid.*)

FRANCE.

PARIS, 1er. avril.

DE L'ALLEMAGNE DU SUD.

Une des plus frappantes anomalies que présente cette vieille Allemagne si féconde en contradictions, c'est que le mouvement de liberté qui s'y opère date de Bonaparte, et y est l'œuvre des institutions, des souvenirs et de l'impulsion qu'il y a laissés. Cette impulsion habilement dirigée contre lui en 1813, par des souverains qui n'avaient pas peur alors de ces grands mots d'indépendance et de nationalité allemande, a repris, après les déceptions de 1815, sa tendance naturelle: trompés dans leurs légitimes espérances, laissés à jeun de liberté à cette royale curée où d'illustres ingrats se partageaient l'Europe au pillage, les peuples ont cessé depuis long-temps de faire cause commune avec les rois. Alors Bonaparte leur est apparu, non plus comme l'oppresseur de leur liberté, mais comme le représentant de celle de la France: ils ont cru voir incarnés en lui les principes tutélaires de la révolution de 1789 qu'ils avait confisquée à son profit: ils se sont dit que despotisme pour despotisme, celui d'un soldat parvenu, ancien fondé de pouvoir de la liberté, valait bien cette tutelle engourdissante de la maison d'Autriche; ils se sont rappelé que grâce à lui, et à lui seul, [illegible] avait pourtant commencé le grand œuvre de la nationalité allemande; que ces Codes, institutions auxquelles ils sont d'autant plus attachés qu'ils craignent de se les voir ravir, avaient semé en Allemagne plus de germes de liberté que toutes les baïonnettes et les réquisitions ne pouvaient en étouffer. Ils ont comparé le joug de plomb de leurs princes, allourdi encore par le sceau de l'Autriche, à cette brillante suzeraineté de la gloire et du génie où l'admiration paraît du moins la servitude et où l'excitation fébrile imprimée à tous les esprits donnait à leur dépendance même je ne sais quel air de vie et de liberté.

Puis, quand la révolution de juillet est venue éclater, imprévue et bruyante, au sein de cette Allemagne fanatique du passé, faiste d'avenir, alors un mouvement nouveau et contagieux a gagné tous les esprits; chacun, franchissant cette longue lacune pendant laquelle s'était effacée l'Allemagne, l'a reprise où Bonaparte l'avait laissée, 1814! On s'est rappelé cette réaction de 1813, si héroïque, si belle, comme le sont tous les réveils des nations; on a rêvé l'Allemagne unie et puissante, comme elle le fut une fois quand elle se leva tout entière, à la voix de ses princes qui l'appelaient à l'indépendance, en attendant la liberté. L'Allemagne a senti sa force, et ce secret là, une fois retrouvé, ne se perd plus.

Elle l'a senti, mais ce n'est plus contre la France qu'elle veut cette fois en dégiter l'usage; indignement trahie par ses souverains, si oublieux de promesses faites à l'heure du danger, elle a du sang à verser encore, mais non pas pour eux; des hymnes patriotiques à faire retentir, mais non pas aux bivouacs d'une nouvelle sainte alliance: ils lui ont appris, grâce au ciel, tout le parti qu'on peut tirer d'une de ces colères de peuple qui balayent devant elles despotes étrangers ou indigènes; l'Allemagne qui a refoulé Bonaparte hors de ses limites, peut bien aussi rappendre à la Prusse et à l'Autriche leurs anciennes frontières.

Que fait-il pour cela? Seulement qu'elle fasse pour elle ce qu'elle a fait naguères pour ses rois; qu'elle se prête à elle-même et à large intérêt ce qu'elle leur a prodigué gratis, son sang, ses trésors et sa puissante volonté; qu'elle réunisse en un faisceau tant d'efforts vainement dépensés, qu'elle consacre à cette croisade nouvelle toutes ces contributions d'or et de courage qu'elle a acquittées si long-temps, sans s'inquiéter qui les percevait. La moitié de l'énergie que l'Allemagne du Nord a montrée contre nous en 1813 suffit à l'affranchir aujourd'hui tout entière: les Korner, poëte et soldat à la fois, ne lui manqueront pas, et nous ne voyons pas de Bonaparte, ni sur les trônes de l'Allemagne, ni à la tête de ses armées!

Il faut être juste cependant: la plupart des petits princes de l'Allemagne du Sud, moins puissans ou plus sages, n'ont pas trempé dans ces royales iniquités des Machiavels de la sainte-alliance. Des promesses, des bons de constitutions, signés sur le champ de bataille, ont été acquittés après la victoire, à longue échéance, il est vrai, et en monnaie souvent trompeuse; mais, pour des débiteurs de cette nature, c'est beaucoup encore que d'avoir payé! Ces constitutions, toutes mensongères qu'elles étaient, ont servi du moins comme à-compte: la dette était reconnue en attendant qu'on la soldât; les mensonges, à force de durer, sont devenus de réalités; car il y a dans ce mot magique de liberté une telle puissance de vérité, un tel entraînement, qu'à le répéter, même sans y croire, on finit par être de bonne foi, et qu'à lui et contre lui on s'use sans le discréditer. D'ailleurs ces petits princes, apprentis-rois, mineurs toujours en tutelle, gagnaient, après tout, à une constitution, tout ce qu'ils avaient perdu des souverains plus forts: et, puisqu'il leur fallait dépendre de quelqu'un, mieux valaient encore leurs sujets que M. de Metternich: un roi constitutionnel, fût-il roi de vingt lieues carrées, et toujours plus qu'un préfet de l'Autriche.

Parmi tous ces princes, le plus éclairé, c'est le plus voisin de la France, le grand-duc de Bade: nous le nommons le premier, malgré le peu d'étendue de ses états, étroite lisière jetée comme un parapet en avant de l'Allemagne et du Rhin, parce que, seul de tous les membres de la confédération germanique du Sud, il n'a pas rempe dans cette universelle conspiration contre la liberté de la presse. Aussi son peuple lui sait-il gré de l'attachement qu'il a montré à la France de juillet; il a senti que le contact de cette puissante voisine lui commandait une mesure que tous ses confrères en royauté constitutionnelle n'ont pas mûrie. Son gouvernement représentatif en miniature, et sa charte, sans être tout-à-fait une vérité, ont du moins favorisé dans le grand-duché le développement de ces idées nouvelles, contre lesquelles il n'a pas élevé de cordon sanitaire. Ses sujets lui reprochent peu de choses, le nombre de ses châteaux, petites bastonnières féodales, crénelées avec un goût exquis, mais un peu cher pour un peuple à budget, et les douze mille hommes qui grèvent son petit état. Encore est-ce à la considération plutôt qu'à lui qu'il faut attribuer ce contingent exorbitant dont elle a surchargé le grand-duché. Mais la liberté de la presse à peu près reconnue par les dernières délibérations des chambres, suffit pour nous garantir les progrès de l'éducation constitutionnelle dans ce pays que n'a pas touché en vain la brûlante influence de la France.

Ajoutons encore que, par une des stipulations du traité de Vienne, du 25 avril 1815, les dépouilles de la maison grand-ducale de Bade, dont on croyait alors prévoir l'extinction, ont été d'avance partagées entre l'Autriche, la Bavière et le Wurtemberg; tout de ces vieillards dont on se dispute l'héritage, eux encore vivans, et qui les ressent pour s'en venger, le grand-duc, privé d'enfans et d'héritiers directs, pourrait bien, pour faire pièce à de cupides collatéraux, ou à des voisins plus avides encore, disperser en concessions et en libertés, cette autorité qui doit, après lui, se partager en lambeaux.

Le Wurtemberg, plus rapproché à l'Autriche, éprouve aussi pour elle plus de cette défiance qu'elle inspire à tous ses voisins. La Bavière, il est vrai, les sépare, et la Bavière n'est pas payée, depuis 1815, pour être l'amie de l'Autriche. Mais ce Wurtemberg, enclavé dans la Bavière, qui le cerne de trois côtés, en attendant que, maîtresse du Palatinat, par l'héritage de la maison de Bade, elle le cerne aussi par le quatrième côté; le Wurtemberg n'a pas moins de raisons de se défier de la Bavière; aussi son roi est-il encore peut-être, après le grand-duc de Bade, celui de tous les souverains de l'Allemagne que la révolution de juillet a trouvé le moins hostile, ne fût-ce que par esprit de considération avec l'Autriche. On sait que, seul avec le grand-duc, il est venu à Strasbourg rendre hommage à la royauté populaire de Louis-Philippe; car il se rappellait sans doute que c'est à la France qu'il doit son électorat change en royaume, et l'on a vu au congrès de Vienne si ces rois de nouvelle création, comme le Wurtemberg et la Bavière, tenaient à leur droit, tout récent qu'il fût.

Plus d'une fois le roi de Wurtemberg, que l'Autriche surveille d'un œil jaloux, a montré quelques velléités d'échapper à ce protectorat qui le fatigue. Trop faible, cependant, pour lutter à force ouverte contre elle, il a du moins cherché à la blesser dans ses alliés. Le Wurtemberg, comme la plupart des états de l'Allemagne, possède un bon nombre de ces petits princes médiatisés, à qui Bonaparte et le congrès de Vienne tour-à-tour, ont ôté leur souveraineté nominale sous la suzeraineté de l'empire; enclavés et effacés aujourd'hui dans ces royaumes de nouvelle fabrique, ils y sont descendus, comme on sait au rang des sujets privilégiés, de quasi-rois qu'ils étaient; le roi de Wurtemberg s'est vengé sur eux des exigences jalouses de l'Autriche. Mais, il faut le dire, celle-ci compte on eux, dans le Wurtemberg, des alliés fidèles, prêts à la soutenir de tout leur appui dans une croisade contre cette roturière constitution, qui, plus encore que le roi actuel, les a ravalés au rang de sujets, voire même privilégiés avec droit de haute et basse justice: il en résulte que le roi se trouve, par une heureuse position, rangé avec son peuple et la constitution d'un côté, contre l'Autriche et les médiatisés de l'autre; c'est le parti des espérances en face de celui des regrets.

Cependant le gouvernement de Wurtemberg n'a pas prêté à la presse l'appui qu'elle a trouvé dans celui de Bade; quelques circulaires assez vives en font foi: peut-être on pourrait en conclure que le roi de Wurtemberg, aristocrate *par métier*, comme Joseph II, ou par nature, n'est libéral, s'il l'est toutefois, que par intérêt; sa véritable destiné politique est de s'unir à Bade, à la Bavière contre l'Autriche, et aux petits états du Nord contre la Prusse. Cette destinée, la comprendra-t-il? Nous en doutons quelque peu; la Bavière a-t-elle rien compris à la sienne?

La Bavière, au congrès de Vienne, s'est fait remarquer par une obstination qui, après tout, lui a profité. Le roi de Bavière, jeune encore et poëte, avant d'être couronné, s'est fait connaître jadis en Allemagne par un ardent patriotisme, qui était alors synonime de haine contre la France. L'auteur de cet article l'a connu à Rome, fils de roi, il est vrai, mais vivant de la vie la plus simple, pêle mêle avec des poëtes et des artistes, et parlant fort de liberté en vers comme en prose. L'air du trône l'a changé à ce qu'il paraît. Comme le Henri V de Shakespeare, il a repoussé loin de lui, en mettant le pied sur les marches du trône, tous ces Falstaff libéraux, qui l'avaient infecté de leurs conseils et de leur amitié. Engagé aujourd'hui dans une voie de réaction, qui prépare à la Bavière son affranchissement ou de grands malheurs; il essaie cependant de résister [illegible] de se mettre à la tête de l'Allemagne constitutionnelle; la Bavière manque aujourd'hui à la sienne; elle répudie ce protectorat des états du Sud, qui devait tout naturellement lui échoir; elle ne veut pas l'ouvrir à Munich ce centre de la nationalité allemande, qui flotte d'un état à l'autre, cherchant encore un sol où il se pose.

Quand nous disons la Bavière, toutefois ce n'est pas du peuple que nous voulons parler. La classe moyenne, moins nombreuse, moins éclairée peut-être qu'en Wurtemberg, n'en sympathise pas moins avec ces idées nouvelles qui sont le luthéranisme politique de l'Allemagne. La haine contre la France, que la Bavière a si bien exploitée jadis au grand profit de son territoire, et que son monarque cherche à réveiller encore par un inutile appel à tous les fanatismes, hors celui de la liberté, n'en va pas moins s'éteignant chaque jour. C'est surtout dans la Bavière rhénane qu'aucun lien ni d'affermente cet esprit de liberté que son roi a si bien pris à rebours.

On savait déjà, par l'exemple de la Prusse rhénane, ce que valent ces possessions lointaines qui coûtent toujours plus en force réelle qu'elles ne rapportent de revenus. La Bavière enrichie des dépouilles de la France par une des inquiétudes les plus mal calculées du congrès de Vienne, peut voir aujourd'hui ce qu'elle y a gagné. Hombourg, où s'exprimait, sous le coup des saisies et des proscriptions, la *Tribune allemande*; Hambourg, le foyer où couve peut-être la régénération future de l'Allemagne; Hombourg, une petite bourgade, venge la France de la perte d'une province! (*Constitutionnel.*)

Liste Maritime.

PORT DE LA NLLE.-ORLÉANS.

EXPÉDIÉS.

Navire Caroline, Western Hambourg, Hermann & co.
Navire Newport, Crossman, Havre,
Brick Ariel, Smith, Richmond, J. W. Zacharie et co.
Goël. Cosmopolite, Aicaud, Cayenne, C. Tremoulet, capitaine.
Goël. Splendid, Smith, Mobile, Ramon Mon.
Goël. Amazonia, Japio, Havane, T. Toby.
Goël. Corine, Sweler, Mobile, L. H. Gale.
Goël. Caliban, Cook, Matanzas, Capitaine
Goël. Carmen, Farine, Havane,
Goël. Bien Aparecido, Pons, Matamoras, Estevanell et Courval.
Bateau Washington, Simonds, Porto Rico, P. B. Penny.
Bateau Good Intent, Stevens, Charleston, L. H. Gale.
Bateau Sabine, Brown, Brazoria, P. B. Penny.
Bateau Juno, Lester, Savannah, F. M. Manus.

ARRIVÉS.

Bateau de remorque Porpoise, Bailey, d'en bas, avec le brick Gen. R. Sterfield, de Liverpool, et la goël. Halcyon de Vera-Cruz. Laissé la barre hier dernier, à 4 heures après-midi; il n'y avait rien en vue.

Brick Robert Sherfield, venant de Liverpool, avec 1057 sacs sel à B. Boudereau.

Goël. Halcyon, venant de la Vera-Cruz, avec des espèces &c. à Spearing.

Bateau à vapeur Michigan, Scott, de St.-Louis.
Brick Pulaski, Healy, de Thomastown.
Bateau à vapeur Mohawk, Fenderen, de Pittsburg.
Bateau à vapeur Tippecanoe, Fullerton, Cincinnati.
Bateau à vapeur Pedlar, Smith, de N. Shyble.

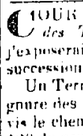
THEATRE D'ORLEANS.

DIMANCHE, 20 MAI 1832,
Représentation d'ouverture au bénéfice des *Orphelins*.

LES DEUX MENAGES,

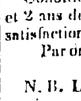
Comedie en 3 actes et en prose.
Suivie de
LA SUITE D'UN BAL MASQUÉ.
Comedie en un acte. Le spectacle sera terminé par
RECETTE POUR MARIER SA FILLE,
Folie-vaudeville en un acte.
☞ Entre la 1ère. et la 2de. pièce, Mme. ST.-CLAIR chantera le grand air du premier acte de *l'Italiane a Alger*, musique de Rossini.

POUR NEW-YORK, (*Paquebot du 20 Mai.*)
Ligne entre New-York et la Louisiane.



Le beau navire neuf **NATCHEZ**, capitaine REED, est maintenant en chargement et partira le jour susdit. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, en face du marché aux légumes, ou à
17 mai FOSTER & HUTTON.

A FRETER.



Le navire de première classe **TUSCANY**, capt. MAYREW, du port de 300 tonneaux et prêt à prendre du fret, s'adresser à
17 mai LINCOLN & GREEN.

POUR LA MOBILE.

La goëlette **LOUISIANA**, capit. SMITH, partira du Bassin, aujourd'hui à midi. Pour fret ou passage, s'adresser au capitaine, ou à
TOURNE & BECKWITH.
17 mai Nouvelle Levée, No. 15

A VENDRE, par J. B. LAPORTE,

12 demi barriques vin blanc haut Sauterne de l'année 1825, qualité supérieure, importé par le navire Zilia. Vin en bouteilles Château, Margaux de 1825, qualité supérieure; do. Montferrand, Médoc, de 1827, excellente qualité; do. de 1829. 17 mai—4.

Le soussigné offre à vendre une Boîte de Pharmacie, avec 140 trous plaques en sapin et poignées en cristal; chaque trou est étiquetté en lettres noires sur un fond en or. De plus, un assortiment complet de Médicamens. Le tout sera vendu à des prix et conditions avantageux, en se présentant sous le plus bref délai.

Il offre également à vendre, deux balles de Sangsues choisies, en débarquement du navire Annibal-Marie, de Bordeaux.
17 mai FORESTIER.

HUILE de Palmachristi, &c.—10 barils Huile de Palmachristi, 11 do. Pois blancs, 27 Peaux d'ours et 3 barils Cire, en magasin, à vendre par
GRAY, DURRIVE & Co.
17 mai rue de la Nouvelle Levée No. 38.

COUR DES PREUVES.—*Vente par le Register des Testamens.*—Mardi, 19 juin 1832, à midi, j'exposerai en vente à la Bourse, pour le compte de la succession de feu Auguste Douret:

Un Terrain situé au faubourg Marigny, à l'encoignure des rues Casacalvo et Champs-Elysées, vis-à-vis le chemin à coulisse, et ayant 30 pieds de face sur 120 de profondeur, avec les bâtisses qui sont dessus.

Conditions: Un cinquième comptant, et le reste à 1 et 2 ans de crédit, en billets par coupons, endossés à satisfaction, avec hypothèque spéciale.

Par ordre de la cour.
MARTIN BLACHE, Régister.
N. B. L'acte de vente sera passé par T. Seghers, notaire, aux frais de l'acquéreur. 17 mai

LA Compagnie prendra les armes, dimanche 27 courant, à 7 heures précises du matin, pantalons blanc et veste blanches. Par ordre du capitaine.
17 mai A. D. GUESNON, sergent-major.

CHIGÉ,

MAÎTRE-BOTTIER,

A L'HONNEUR de prévenir ses amis et ses pratiques, qu'il a reçu par le navire Bolivar, du Hâvre, une grande quantité de **CUIRS**, d'une des premières manufactures de Paris, ainsi que des TIGES grises pour bottes et souliers d'été. Il ose espérer que tous ceux qui l'ont encouragé jusqu'à ce jour, continueront à lui accorder la même confiance qu'il s'efforcera de mériter de plus en plus, par les soins et l'exactitude qu'il mettra à remplir les commandes qui lui seront faites.
16 mai—1m

DR. RAMON VIONNET, médecin-chirurgien, ayant étudié à l'Ecole de Médecine de Barcelone, vient d'arriver en cette ville, et offre ses services au public, dans sa profession. Sa demeure est rue Bienville, No. 25, entre Chartres et Levée.
15 mai—12

EL Doctor RAMON VIONNET, Medico y Cirujano, del Colegio de Barcelona, acaba de llegar en esta ciudad y ofrece sus servicios á este vecindario público. Vive en la calle de Bienville No. 25. entrada por la Levée. 15 de mayo

ZÉPHIR CANNONGE. | B. MARIONY.
WM. F. DUPLESSIS. | ANTONIO DUCROS.
ALBERT HOA. | ST. DIXON.
FELIX LABATUT.

COMMUNIQUÉ.

M. l'Editeur:—Un grand nombre de vos abonnés vous prient d'annoncer dans votre intéressant journal, le ticket suivant, qui sera soutenu à l'élection de juillet prochain par de

NOMBREUX ELECTEURS.

LOUIS ALLARD, | B. MARIONY,
L. PIERCE, | J. R. GRYMES,
S. D. DIXON, | ZÉPHIR CANNONGE,
J. M. KENNEDY.

TICKET INDÉPENDANT.

Mr. l'Editeur:—Nous vous prions d'annoncer les personnes qui suivent comme candidats pour la Chambre des Représentants, à l'élection de juillet prochain.

UN GRAND NOMBRE D'ELECTEURS.

ZÉPHIR CANNONGE, | B. MARIONY.
FELIX LABATUT, | ANTONIO DUCROS,
WM. F. DUPLESSIS, | ALBERT HOA,
CHARLES F. DAUNOY.

COMMUNIQUÉ.

Les personnes suivantes seront soutenues à l'élection prochaine par un FORT PARTI.

ZÉPHIR CANNONGE. | E. A. CANON,
B. MARIONY, | ANTONIO DUCROS,
F. LABATUT, | LOUIS ALLARD,
JOHN R. GRYMES.

RECEMMENT reçu par le navire Harlequin, et venant directement de la manufacture, trois caisses pour ce marché et celui du Mexique, et ayant droit au *debenture*; on la vendra à bon marché. S'adresser à SAM. BARBER,
16 mai—☞ rue du Canal, No. 57.

NOURRICE A LOUER.—Une mulâtresse d'un lait nouveau et d'une constitution saine, garantie bon sujet. S'adresser au bureau de cette feuille.
16 mai—1m

LES soussignés offrent à vendre le chargement de la barque Annable Marie, de Bordeaux, maintenant en déchargement en face de la rue Conti, savoir: 20 pipes Eau-de-vie de Cognac, marque de Dupuy & Co; 20 demi pipes idem, idem, dito.
10 demi-pipes vieil Eau-de-vie de Champagne,
75 barils Vinaigre de vin blanc,
50 barriques Médoc de Montferrand, 50 do. Médoc de Pauillac, 90 do. Médoc, 80 do. St. Estèphe,
25 barriques St. Emilion et Médoc de Margaux,
50 barils Vin blanc de Graves et de Barsac,
2000 caisses Vins de Médoc, St. Estèphe et Pauillac,
120 do. Vins de Lavolle, Latour et Lafitte, par 24 demi-bouteilles,
50 paniers Champagne blanc, mousseux,
100 dames-jeannes Lecuilles et Mipet,
100 do. Amandes, 50 grosses Entiers de liège, &c.
Le tout ayant droit au debenture.
16 mai P. E. & O. SORBE, rue Royale, No. 118

NANKIN BLEU.—2000 pièces Nankin bleu, ayant droit au *debenture*, à vendre par
16 mai YGIRKE, MACALESTER & CO

COUR DES PREUVES.—Avis est donné aux créanciers de la succession de feu N. Smith, d'avoir à déduire, sous dix jours, les causes pour lesquelles le compte rendu par l'exécuteur testamentaire ne serait point homologué.

Par ordre de la cour.
16 mai MARTIN BLACHE, Register.

MAGASIN DE NOUVEAUTES
DE PARIS.

Eaux Parfumées, Faux Cheveux en tout genre, Dentelles, Cuivres, &c. &c.

LE soussigné, rue de Chartres, No. 174, au coin de la rue Jefferson, vient de recevoir par le *Bolivar*, un assortiment de Parfumeries très-fraîches, consistant en: crème d'amande amère, savon à la rose, dito d'amande, essence de rose et de jasmin, extraits d'odeurs variées, telles que mousseline, violette, portugal &c.; eau de lavande, bouchée à l'emeri, et autres; le régénérateur des cheveux, le philocome d'Aubril, la poudre de Libon, et le mucilan, qu'il recommande pour la teinture des cheveux; la poudre des Orientaux et de Ceylan, pour les dents; poudre superfine, à la rose et au jasmin, pommade superfine, &c.

Un assortiment de brosses de 1ère. qualité, à 3 et à 4 rangs, dito à ongles, brosses à habits, à tête, à barbe et à peau; glaces à main, de différents genres, boîtes à barbe, en cristal et autres; boîtes à poudre, en ferblanc, à compartimens; Houpes de cygnes, &c.

Egalement, des bretelles de gomme élastique, montées en argent et en or; quelques douzaines de bonnets à chenise, en or; dito en nacre et en email, genre goût. Un assortiment de peignes en écailles, à dossier, gravés et sculptés, de prix; peignes à dossier et sculptés, imitation nouveau modèle; dito garnis en pierres.

Faux cheveux, nattes (dites fausses-queues) longueur jusqu'à trois-quarts: tours à bandeaux, frisettes, &c. perruques métalliques et autres, toupets dito.

☞ Il continue à confectionner tous les postiches, suivant les demandes.
15 mai—☞ GAULHIAC.

TOILE de coton à voile, de la célèbre manufacture de Crook, *telle qu'on s'en sert dans la marine des Etats-Unis*, à vendre par
15 mai HARRISON, BROWN & CO.

SOIE A COUDRE, &c.—4 caisses Bas de soie pattemés, qualité supérieure; 2 do. do. broches; 5 caisses Soie à coudre, fortes couleurs, propres au marché mexicain et sujets à la remise des droits. A vendre par P. E. & O. SORBE,
15 mai rue Royale, No. 118.

A VENDRE par les soussignés, en débarquement du brick Commodore Barry,
4 caisses Saucissons de Bologne,
3 dito Serrures françaises assorties,
2 balles Couvertes de coton, grande largeur, 1ère. ql.
200 Damjanés vuides, Bouchons, &c.
15 mai P. E. & O. SORBE, rue Royale, No. 118

CHEVALIER, *Peintre de Paris, Doreur, Vernisseur et Coleur de papier*, entreprend la peinture des maisons, boutiques, magasins, enseignes et tout ce qui concerne son état, et pose les papiers dans la perfection, et à bon compte.

Son laboratoire est rue Bourbon, No. 121, entre St. Louis et Conti. 14 mai—7

4000 saumons de Plomb, à vendre par
14 mai J. MAGER.

PEAUX DE BUFFLES à vendre par
14 mai YORKE, MACALESTER & Co.

CAFÉ—314 sacs café de Rio, en débarquement, à vendre par HARRISON, BROWN & Co.
14 mai rue Royale, No. 117.

CIGARRES mêlées et de la Havane, Pierres à filtrer, Toile et Corde d'emballage, à vendre par
HARRISON, BROWN & Co.
14 mai rue Royale, No. 117.

CAFÉ—20 sacs Café de la Havane, 2de. quanc. à vendre par
12 mai V. DE LA COVA & FRERE.

MOUCHOIRS MADRAS,—150 pièces Madras superfin, à vendre par
11 mai V. DE LA COVA & FRERE.

SAVON,—500 caisses Savon, à vendre par
11 mai DUCROS & MORPHY.

BŒUF de Boston,—30 barils Mes No. 1. A vendre pour clore une vente, par
11 mai STETSON & AVERY.

THÉ NOIR, 10 caisses et 20 boîtes, de première qualité, en débarquement du navire Olympia, à vendre (11 mai) STETSON & AVERY.

CORDE D'EMBALLAGE—500 rouleaux Cordes d'Emballage, de bonne qualité, à vendre par
11 mai STETSON & AVERY.

BLANC DE BALEINE—100 caisses Blanc de Baleine, grandeurs assorties, reçus par le navire Olympia, à vendre par
11 mai STETSON & AVERY.

PERLES FINES.—Quatre superbes Colliers de vraies Perles d'Orient, d'une grandeur extraordinaire, à vendre par
V. DE LA COVA & FRERE,
11 mai rue St. Louis, No. 51.

CACAO.—12 sacs Cacao de Caracas, de qualité supérieure, à vendre par
11 mai V. DE LA COVA & FRERE.

FOIN & PATATES.—60 balles Foin et 400 barils Patates, en débarquement du brick Active, et à vendre par
10 mai LINCOLN & GREEN.

SHALS de Crêpe de Canton, ayant droit au drawback; 7 caisses Shals en crêpe, unis et damassés, belles couleurs, assorties, reçus et à vendre par
10 mai J. W. ZACHARIE & CO.

BROCHURES de la CHARTE de la **BANQUE DE L'UNION**, imprimées sur l'original, à vendre à l'imprimerie de l'Abeille, à 25 cents.
28 avril

PROPRIÉTÉS DE VALEUR DANS LE CARRÉ DE LA VILLE.

Hewlett & Raspiller & Domingon, encanteurs, vendront Mercredi, 30 mai courant, à midi et demi, à la Bourse de Hewlett, pour clore une affaire, les propriétés décrites ci-dessous.

No. 1.—**UN TERRAIN** situé en cette ville, encoignure des rues Bienville et Dauphine, mesurant 108 pieds de face à la rue Bienville et 77 pieds 4 pouces environ sur la rue Dauphine, avec TROIS MAISONS, chacune se compose de 4 appartemens, 2 cabinets sur la galerie avec cuisine double; le tout en briques et couvert en tuiles, le haut de la cuisine se trouve entre poteaux; le terrain porte 40 pieds de face à la rue St. Pierre, sur 72 pieds de face à la rue Dauphine, borné d'un côté par Mde. Pierre Montané, et de l'autre par Baptiste Asemard. (Le pavage aux frais des acquéreurs.)

No. 2.—**UN TERRAIN** faisant encoignure des rues St. Pierre et Dauphine, bâti en briques et couvert en tuiles, divisé en quatre appartemens, deux cabinets et deux caves, avec un magasin qui fait face aux rues Dauphine et St. Pierre, avec une cuisine en briques et couverte en tuiles, le haut de la cuisine se trouve entre poteaux; le terrain porte 40 pieds de face à la rue St. Pierre, sur 72 pieds de face à la rue Dauphine, borné d'un côté par Mde. Pierre Montané, et de l'autre par Baptiste Asemard. (Le pavage aux frais des acquéreurs.)

No. 3.—**UN TERRAIN** situé rue St. Pierre, entre Dauphine et Bourgogne, borné d'un côté par la propriété de Mr. Wm. Brown, de l'autre côté par celle de François Jigonc.